1er Semestre 1925 — N° 28

BULLETIN
DE LA
Société Lorraine de Psychologie
APPLIQUÉE

SOMMAIRE

SIÈGE SOCIAL

Chez le Président, M. COUÉ, 186, rue Jeanne-d'Arc, NANCY

ARTS GRAPHIQUES MODERNES, JARVILLE-NANCY

1925

SOCIÉTÉ LORRAINE DE PSYCHOLOGIE APPLIQUÉE

SUGGESTION - HYPNOTISME - PSYCHOLOGIE

NOTRE BUT

Le but de la Société est l'étude des phénomènes dus à la suggestion et à l'hypnotisme proprement dit et des applications possibles de ces phénomènes à l'éducation, la rééducation, la guérison des maladies, etc.

Présidents d'honneur.

MM. Docteur BÉRILLON, ❋, médecin inspecteur des asiles d'aliénés Paris.
BOIRAC, ❋, recteur de l'Académie de Dijon (décédé).
Docteur BURLUREAUX, O❋, ancien professeur au Val-de-Grâce, Paris.

Membres d'honneur.

Ch. BAUDOUIN, professeur à l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève.
Amiral BEATTY, premier Lord de l'Amirauté, Londres.
Docteur Charles DE BLOIS, Sanatorium de Trois-Rivières, Canada.
Le Grand-Duc BORIS DE RUSSIE.
Docteur BOUCHER, O❋, ancien président de la Société protectrice des animaux, Nancy.
BOVET, directeur de l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève.
CLAPARÈDE, professeur de psychologie à l'Université de Genève.
Docteur COSTE DE LA GRAVE, Paris (décédé).
Docteur Pol DAMADE, Bruxelles.
Docteur DUMONT, Nancy.
Docteur Bernard GLUECK, New-York.
Docteur JOIRE, ❋, président de la Société universelle d'Études psychiques, Lille.
MENGIN, C ❋, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats, ancien maire de Nancy.
Paul MÉROUZE, sous-préfet de Neufchâteau.
Docteur M. S. MONIER-WILLIAMS, Londres.
Rev. O' FLAHERTY, Edimbourg.
Docteur PROST, Paris.
E. REYMOND, Winterthur (Suisse).
Docteur STUMPER, Esch (Luxembourg).
Docteur WITRY, Metz.
Docteur DUDLEY D'AUVERGNE WRIGHT, Parracombe, Angleterre

Bureau.

MM. E. COUÉ, *président*; MILLERY, *vice-président*. Colonel POIRINE, O ❋, *trésorier*; M. TACNET, *secrétaire*.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

Le rapport de M. Rémy, inséré plus loin, résume ce qui a été fait jusqu'au mois d'octobre 1924. Depuis ce moment il s'est passé des événements importants qu'il est utile de faire connaître :

1° A Bussum (Hollande), M. E. Farwerck a fondé un Institut Coué qui fait toutes les semaines un cours à Bussum et un autre à Amsterdam;

2° En Suède, Mlle Mona Muller a ouvert à Enköping une École qui donne d'excellents résultats;

3° Mrs. Florence Mole en a fondé une autre à San-Francisco;

4° Enfin il s'est formé en Suisse, grâce à l'initiative de MM. E. Weber, de Baden, et Steinbrunner, de Zurich, une « Association des Amis de Coué » (*Schweiz. Vereinigung der Freunde Coués*) qui compte déjà un grand nombre de membres. Au moment où paraîtra ce *Bulletin*, il existera à Zurich un Institut Coué qui donnera tous les jours un ou plusieurs cours sur la pratique de l'Autosuggestion consciente.

— Au mois d'octobre, M. Coué a fait, à Vienne d'abord, puis en Suisse un voyage de conférences au cours duquel il a visité Bâle, Zurich, Lucerne, Berne, etc.

En décembre il est retourné en Angleterre où il a parlé à Londres, Cambridge, Nottingham, Liverpool, etc.

En janvier il est allé pour la première fois en Italie où il a exposé sa méthode dans les plus grandes villes : Rome, Milan, Florence, etc., etc.

En mars il a visité de nouveau la Hollande et, enfin, du 24 mars au 30 avril, il est allé encore une fois en Suisse où il a donné des conférences dans 26 villes.

Partout le succès a été très grand et a surpassé toute attente.

CONFÉRENCE sur L'AUTOSUGGESTION

(1re partie)

par le Dr FAUVEL

Professeur à l'Institut Coué, à Paris.

L'influence du moral sur le physique est un phénomène bien connu que personne ne songe à contester; mais ce que l'on ne sait pas assez, peut-être, c'est l'action formidable de l'imagination sur le fonctionnement de l'organisme humain; la « folle du logis » peut créer de toutes pièces, surtout chez un individu suggestible, une multitude de symptômes morbides, qui feront bientôt de lui un être diminué à tous points de vue, une non valeur, qui mettront son organisme en état de moindre résistance et dans l'impossibilité de réagir victorieusement en cas d'invasion microbienne.

Chez le malade qui présente des lésions organiques, nous trouvons encore un élément psychique; le malade s'hypnotise sur la lésion et souvent alors que celle-ci a disparu, les troubles fonctionnels demeurent; c'est ainsi qu'un hémiplégique — hémiplégie due à une hémorragie cérébrale — peut rester paralysé toute son existence alors que le caillot s'est résorbé, qu'anatomiquement tout est rentré dans l'ordre. Dans ce cas le malade reste paralysé parce qu'il est persuadé que sa paralysie ne disparaîtra qu'avec sa vie. Le trouble fonctionnel, la paralysie ne se maintient que par l'effet d'une autosuggestion.

« Suggestion, autosuggestion » sont des mots qui éveillent encore en beaucoup d'esprits les idées les plus diverses, les plus hétéroclites : spiritisme, tables tournantes, phénomènes médianoïdes, transmission de pensée à distance, télépathie, etc... Voilà toute une série de phénomènes que ces mots évoquent trop souvent. La suggestion est encore entourée d'une gangue d'occultisme dont il faut la débarrasser afin de la montrer telle qu'elle doit se présenter véritablement : un phénomène psycho-physiologique qui met en jeu des forces inconnues mais naturelles de notre être.

Une idée s'impose à votre esprit, cette idée par l'intermédiaire du subconscient se réalise, et nous arrivons à la définition de la suggestion : la réalisation inconsciente d'une idée; c'est cette inconscience qui différencie la suggestion de l'acte volontaire. Dans le premier cas, c'est l'imagination qui agit; dans le second, c'est la volonté.

La suggestion est donc un phénomène naturel, extrêmement fréquent, et c'est ce phénomène que nous trouverons à la base de toute psychothérapie.

Nous pouvons constater son existence dans la vieille psychothérapie cachée dans les pratiques grossières de la superstition et du charlatanisme.

« La médecine sacerdotale des anciens, dit Bernheim, les cérémonies religieuses, les songes provoqués dans les temples d'Epidaure, les procédés occultes de la magie ancienne, les doctrines de la théosophie orientale, les talismans païens, les pratiques de l'exorcisme, les amulettes de Paracelse, les onguents, poudres et emplâtres sympathiques, les attouchements des rois de France, les pratiques des guérisseurs de bonne et de mauvaise foi depuis Greatrakes et Gassner jusqu'au zouave Jacob et ses successeurs, le magnétisme minéral et animal, la métallothérapie, certaines pharmacothérapies, tout peut agir par suggestion, à l'insu de ceux qui la font sans le savoir. Les pratiques ne sont rien; la foi est tout; et la foi, c'est-à-dire la crédivité, est inhérente à l'organisme humain. »

« Braid, dans l'état hypnotique, faisait des manipulations dans un but thérapeutique; il attribuait à ces manipulations une action physiologique capable de renforcer ou de diminuer certaines activités fonctionnelles et d'agir par ce mécanisme utilement dans les maladies. Cette thérapeutique hypnotique était encore de la suggestion sans le savoir.

« Liébeault fut le premier, je crois, qui appliqua directement la suggestion verbale dans le sommeil provoqué au traitement des malades, qui érigea cette méthode en système et créa la psychothérapie hypnotique.

« Liébeault, après avoir endormi le malade, affirmait à haute voix la disparition des symptômes ressentis par lui; il cherchait à lui suggérer la conviction que les troubles fonctionnels se dissipent, et que l'état normal se restaure. Il profitait de la suggestibilité exaltée dans ce sommeil, dit hypnotique, pour actionner le cerveau et l'inviter à faire le mécanisme curateur.

« J'ai constaté déjà, en 1884, ajoute Bernhein, que l'hypnose ou sommeil provoqué n'est pas nécessaire pour créer la suggestibilité, que celle-ci, fonction physiologique du cerveau humain existe à l'état de veille et peut être actionnée directement, sans sommeil préalable, dans le but de soulager ou de guérir. C'est la psychothérapie moderne.

« C'est l'application de la suggestibilité et de l'idéo-dynamisme au traitement des troubles fonctionnels psycho-nerveux et des psychonévroses. »

Je voudrais ce soir vous montrer d'abord combien facilement se produit la réalisation subconsciente d'une idée, pour peu que

l'attention spontanée ou volontaire se soit concentrée sur cette idée, réalisation d'autant plus certaine et rapide qu'il s'y mêle presque toujours un élément émotif renforçateur; nous étudierons ensuite sommairement le psychisme inférieur dans lequel s'élaborent les suggestions et je terminerai en vous indiquant de quelle façon et dans quels cas vous devrez pratiquer l'autosuggestion si vous désirez qu'elle vous soit véritablement profitable.

Déjà ancienne et confirmée par l'expérience est la théorie des « idées-forces » de Fouillée : *Toute idée tend à se traduire en acte*; elle se transforme même nécessairement si elle occupe seule la pensée. Toute cellule cérébrale actionnée par une idée, actionne à son tour les fibres nerveuses qui doivent réaliser cette idée. La pensée est donc un début d'acte. Elle peut devenir *acte positif*, c'est-à-dire sentiment, sensation, vôlition, mouvement (action de dynamogénie) ou bien *acte négatif*; elle neutralise l'acte, elle empêche le sentiment, la sensation, la volition, le mouvement de se produire (action d'inhibition). Dynamogénie et inhibition sont donc deux aspects différents d'un même processus.

L'idée d'une sensation peut donner naissance à cette sensation.

Le docteur Landouzy, ancien doyen de la Faculté de Médecine de Paris, veut prendre un jour dans une armoire un flacon d'ammoniaque, mais il laisse tomber la fiole qui se brise et l'ammoniaque, se répandant sur le parquet, émet l'odeur que tout le monde connaît.

« Cette odeur fut si intense, racontait le grand clinicien, que je fus obligé d'ouvrir la fenêtre et de quitter mon cabinet au plus vite. »

Lorsque le docteur Landouzy revint un quart d'heure après, il ramassa les débris de la fiole et s'aperçut alors qu'elle contenait un liquide sans odeur.

La suggestion seule avait agi.

L'idée peut neutraliser un acte volontaire.

« Un monsieur, dit Christison, était incapable de mettre à exécution les actes qu'il voulait faire. Parfois, au moment de se déshabiller, il restait deux heures avant de retirer son vêtement. Un jour son domestique lui présentait un verre d'eau qu'il avait demandé. Malgré son désir il ne put le prendre et le serviteur dut rester une demi-heure devant lui jusqu'à ce que l'empêchement d'agir eût cessé.

Ce sont des impossibilités toutes psychiques que l'on rencontre fréquemment chez les neurasthéniques, mélancoliques, névropathes en général.

L'idée peut devenir une sensation viscérale.

« Durand (de Gros) rapporte une expérience qui fut faite sur un groupe de malades dans un hôpital. On avait administré à ces malades une substance inerte, de l'eau sucrée. On simula une grande inquiétude, on prétendit qu'on s'était trompé par inadvertance et

qu'on avait donné de l'émétique au lieu de sirop de gomme. Les quatre cinquièmes des malades eurent des vomissements. »

Les simples pilules de « mica panis » ont d'ailleurs souvent déterminé des effets aussi intenses que les purgatifs les plus énergiques.

« Un indigène algérien, un Arabe, raconte le docteur Géraud Bonnet, atteint de constipation opiniâtre, vint consulter un médecin français. Celui-ci lui remit une ordonnance contenant la formule d'un médicament purgatif et lui dit : « Vous prendrez ceci demain matin et vous serez débarrassé. » Le malade, qui n'avait pas compris qu'il devait aller chez le pharmacien, avala le papier et fut purgé énergiquement. »

On a souvent cité ce fait que Van Swieten raconte de lui-même. Un jour, il passait près d'un chien crevé dont la puanteur le fit vomir. Passant au même endroit, plusieurs années après, il se souvint si vivement de cette circonstance qu'il ne put s'empêcher de vomir à nouveau.

Des faits analogues sont d'ailleurs extrêmement fréquents, et même il suffit de se croire empoisonné pour ressentir la plupart des symptômes d'un véritable empoisonnement.

L'idée peut de même neutraliser une sensation viscérale. Parmi les faits de ce genre nous pouvons citer la pratique de l'aiguillette nouée qui entraînait une impuissance génitale momentanée. Cette pratique consistait à former trois nœuds à une bandelette, en récitant une formule magique; elle n'agissait naturellement que par la crainte provoquée chez celui qui en était l'objet. La plupart des impuissances pour lesquelles les malades consultent leur médecin sont d'origine psychique : un échec dû à une mauvaise disposition organique passagère, la peur d'un prochain insuccès, il n'en faut pas davantage pour que l'impuissance complète se constitue jusqu'au jour où une contre-suggestion viendra la chasser.

« Les expériences de jeûne prolongé, dit Bernheim, rentrent dans cette classe. On voit des mélancoliques, des hystériques supporter pendant des semaines l'absence totale de nourriture; l'homme qui meurt après plusieurs jours de jeûne ne meurt pas d'inanition, mais de la névrose faim, vraie maladie nerveuse qui se termine par stupeur et collapsus. Les jeûneurs volontaires supportent le jeûne, parce que l'idée neutralise chez eux la sensation de faim. Succi, par exemple, est un croyant convaincu de la puissance de sà liqueur, fanatisé par sa foi dans l'efficacité de son breuvage. Il neutralise ainsi la sensation de faim par la conviction que cette liqueur l'a nourri »

L'idée peut neutraliser une sensation douloureuse.

Le fait suivant fut observé dans un hôpital : un malade se plaignait d'une douleur extrêmement vive à la suite d'un coup violent reçu dans la poitrine. On lui mit le thermomètre; après qu'on l'eut retiré, il déclara que « cela l'avait beaucoup soulagé. »

Cette observation n'étonnera pas ceux qui pratiquent la méthode Coué et savent avec quelle facilité on peut faire disparaître une douleur.

L'idée d'un mouvement peut devenir ce mouvement; c'est ainsi que le cycliste se précipite sur l'obstacle qu'il voudrait éviter; que certaines personnes se jettent dans le précipice qu'elles côtoient de peur d'y tomber, que d'autres se coupent avec leur rasoir de peur de se couper, etc...

L'idée devient également mouvement viscéral, sécrétion, etc... L'action de la pensée sur les glandes salivaires est bien connue; il suffit de se représenter en imagination un mets savoureux pour que « l'eau en vienne à la bouche » selon l'expression populaire. La simple idée de nourriture déclenche la sécrétion des glandes salivaires et même des glandes stomacales, comme il est aisé de s'en rendre compte chez les sujets porteurs de fistules gastriques.

Une de mes malades me racontait récemment ce petit fait de suggestion qu'elle avait observé sur elle-même : « En général, me disait-elle, je ne me mouche jamais; mais si par hasard je sors sans mouchoir et que je m'en aperçoive, je suis prise immédiatement d'un véritable coryza, qui ne cesse que lorsque j'ai pu me procurer un mouchoir soit en l'achetant en ville, soit en rentrant chez moi. »

La seule constatation de ces phénomènes vous montre déjà que le domaine de l'imagination est différent du domaine de la volonté; la volonté n'a d'action ni sur les glandes salivaires ni sur les glandes gastriques, en un mot, sur aucune glande de l'organisme; l'imagination, au contraire, agit puissamment sur elles; et dès à présent vous entrevoyez que lorsque nous voudrons obtenir une modification de ces sécrétions, ce n'est pas à la volonté que nous aurons recours, mais à l'imagination.

Les grossesses nerveuses dont vous avez entendu parler, dont vous avez peut-être vu des exemples autour de vous, ne sont pas autre chose que des phénomènes d'autosuggestion. Nous avons dans ces cas affaire à des femmes qui désirent ardemment être mères et qui, pour une raison qu'elles ignorent, ne peuvent y parvenir. Par un météorisme abdominal progressif savamment dosé, l'inconscient leur donne l'illusion de la grossesse tant souhaitée, jusqu'au jour où l'on découvre le subterfuge et où toute la symptomatologie gravidique disparaît comme par enchantement.

Dans certains cas l'influence de l'idée renforcée par l'émotion peut être telle que la mort s'ensuit.

Arsène Houssaye nous raconte ainsi le dernier entretien si dramatique q'eut Balzac avec son médecin : « Docteur, demanda le romancier, je veux de vous toute la vérité... Combien de temps croyez-vous que je puisse vivre encore? » Le docteur ne répondait pas. « Voyons, docteur, me prenez-vous pour un enfant? Je vous dis encore une fois que je ne puis mourir comme le premier venu. Un homme comme moi doit un testament au public. » Ce mot de

testament fit ouvrir la bouche au médecin. — « Mon cher malade, combien vous faut-il de temps pour ce qui reste à faire?» — « Six mois, » répondit Balzac, de l'air d'un homme qui a bien compté. Et il regardait fixement son médecin. — « Six mois, six mois ! répondit le docteur en hochant la tête. — « Ah ! s'écria douloureusement Balzac, je vois bien que vous ne m'accordez pas six mois... Vous me donnerez bien six semaines au moins? » Le médecin hocha la tête comme la première fois. Balzac se souleva indigné... Le docteur avait pris trop au sérieux la sommation de son malade; il s'était décidé à dire la vérité. Balzac, anxieux, surélevait sa force morale pour être digne de la vérité. « Quoi, docteur, je suis un homme mort? Dieu merci, je me sens encore des forces pour combattre. Mais je me sens aussi du courage pour me soumettre; je suis prêt au sacrifice. Si votre science ne vous trompe pas, ne me trompez pas moi-même. Que puis-je espérer encore?... Six jours? répéta Balzac. Eh bien ! j'indiquerai par de grands traits ce qui me restait à faire pour parachever mon œuvre... La volonté humaine fait des miracles. Je puis donner une vie immortelle au monde que j'ai créé. Je me reposerai le septième. » Ici, un douloureux regard et un soupir plus douloureux encore. Depuis que Balzac posait ces terribles points d'interrogation, il avait vieilli de dix ans. Il ne trouvait plus sa voix pour interroger encore le médecin qui ne trouvait plus sa voix pour répondre. « Mon cher malade, » dit enfin le docteur, en essayant de sourire, « qui peut répondre d'une heure ici-bas? Tel qui se porte bien mourra avant vous; mais vous m'avez demandé la vérité; vous avez parlé de testament à votre public»... — « Eh bien ? » — « Eh bien, ce testament au public, il faut le faire aujourd'hui. » Balzac souleva la tête. — « Je n'ai donc que six heures? » s'écria-t-il avec épouvante. Il retomba sur l'oreiller. Ce dernier mot du médecin, c'était le coup de la mort : l'agonie commença aussitôt. Il avait voulu la vérité; la vérité, imprudemment dite par l'homme de science, l'avait tué avant l'heure. »

Une religieuse, observée par M. Coué, s'était alitée l'hiver. Elle entendit ou crut entendre le médecin chuchoter : « Elle ne passera pas avril. » Cette idée s'imposa à son esprit. Cependant, elle guérit, se releva, reprit des forces. Mais à chaque visiteur elle disait, en hochant la tête, qu'elle ne passerait pas avril, qu'elle le sentait. Au 1er avril, l'appétit disparut comme par enchantement; elle se remit au lit quelques jours après et s'éteignit doucement un peu avant la fin du mois.

Rappelons enfin le cas du condamné à mort, à qui l'on fait croire qu'il doit périr dans une expérience scientifique, par suite de l'écoulement de son sang, et qui, après une piqûre anodine à chacun de ses membres, meurt en entendant couler l'eau du robinet qu'il croit être son sang.

L'idée de maladie peut donc provoquer la maladie ou tout au

moins certains symptômes ; l'idée obsédante de la mort peut parfois amener la mort.

Vous le voyez, toute idée a tendance à se réaliser et, au point de vue thérapeutique qui nous intéresse surtout ici, nous pouvons dire que l'*idée de guérison entraîne dans la mesure où elle est possible la guérison effective.* « Puisque l'imagination, dit Feuchtersleben, peut attirer sur l'homme tant de périls et de souffrances, ne doit-elle pas avoir la puissance de le rendre heureux? Si, pour me croire malade je le deviens réellement, ne puis-je pas aussi conserver ma santé par une ferme persuasion que je me porte bien? »

M. Albert Mathieu, dans une communication d'une haute portée thérapeutique générale, a montré l'influence d'une « simple injection sous-cutanée de sérum physiologique décoré du nom d'*antiphymose*, sur des tuberculeux hospitalisés. L'injection était faite par série de 5 à 6 jours ; mais auparavant on avait annoncé l'apparition de ce sérum comme une grande découverte. On avait choisi minutieusement les cas, on avait pris l'observation des malades, et chaque jour on notait les résultats acquis. Ils dépassèrent toutes les espérances. Au bout de peu de jours, on observa le retour de l'appétit, la diminution de la toux, de l'expectoration, des sueurs nocturnes et même des signes physiques et pulmonaires, le tout accompagné d'une augmentation de poids allant de 1.500 gr. à 2 et 3 kilos. Tous les signes anciens reparaissaient dès que les injections étaient supprimées. « Les tuberculeux, dit M. Mathieu, retrouvent de la vitalité dès qu'on s'occupe d'eux, ils reprennent courage et renaissent à l'espérance... »

Le médecin convaincu de la puissance du moral sur le physique obtient souvent des résultats là où d'autres ont échoué s'il persiste à croire que son rôle n'est pas de se croiser les bras et de laisser les malades courir chez les charlatans qui, plus psychologues, savent exploiter cette maxime de La Rochefoucauld : « L'espérance, toute trompeuse qu'elle est, sert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable. »

Les phtisiothérapeutes les plus réputés sont ceux qui ont acquis une grande influence sur leurs malades, qui ont pénétré dans leur esprit et dans leur cœur, les tiennent dans la main, pour ainsi dire, les dirigent selon les principes actuels de la lutte contre la tuberculose dont ils ont approfondi toutes les ressources et parviennent à étayer leur traitement d'*une dose de suggestion considérable.*

De cette constatation que toute idée a tendance à se réaliser, nous pouvons tirer déjà quelques conclusions pratiques qui sont du domaine de la prophylaxie.

Il vous faut surveiller vos autosuggestions spontanées, les déceler, les neutraliser, si elles sont mauvaises, par de bonnes autosuggestions.

Contrôlez vos pensées et ne laissez pas pénétrer les indésirables

qui se transformeraient en autosuggestions pernicieuses (par exemple les idées de faiblesse, de misère, de maladie).

Ne consultez pas sur l'avenir les somnambules dont les prophéties peuvent vous impressionner, germer dans votre esprit et devenir de véritables autosuggestions. Une prophétesse de malheur peut être parfois une criminelle inconsciente. Encausse raconte l'histoire d'une femme qui devint mélancolique, hypocondriaque parce qu'un sorcier lui avait affirmé qu'elle était malade d'une maladie qui ne pouvait guérir.

De Perry a relaté des faits qui tendent à prouver qu'une consultation somnambulique est susceptible d'accentuer une manifestation neuro ou psychopathologique, ou même de faire apparaître des manifestations du même ordre.

Il y a des accidents, des maladies et même des suicides qui n'ont pas d'autre origine que la prédiction d'une cartomancienne stupide; pour certains esprits très suggestibles, ces prédictions sont de véritables ordres que l'inconscient, au jour fixé, exécutera.

Ne consultez pas, comme vous le faites trop souvent, de livres de médecine à propos de tel ou tel symptôme que vous auriez pu ressentir; l'article que vous lirez détaillera une foule d'autres symptômes que vous finirez par faire naître chez vous; et vous vous croirez atteint d'une grave maladie, à la moindre alerte.

En parlant de vos maux habituels employez le passé; dites, si vous dormez mal : « J'ai mal dormi », et non le présent : « Je dors mal », qui condense le passé et l'avenir.

Prenez d'abord l'habitude de vous taire sur vos maladies, de répondre invariablement « Ça va bien », tant pour ne pas aggraver votre état que pour en éviter la contagion suggestive.

Par quel moyen la pensée peut-elle agir sur l'organisme? Elle agit par l'intermédiaire du subconscient.

Qu'est-ce donc que le subconscient?

Etudions un individu normal; nous le voyons sentir, penser, raisonner, imaginer, vouloir, agir. Tout cela semble constituer une unité parfaite et, au premier abord, rien ne se passe en lui qui ne paraisse conscient et voulu.

Si nous observons de plus près cet individu, nous apercevons deux ordres de phénomènes :

1° des phénomènes conscients et volontaires;

2° des phénomènes inconscients normalement, mais qui se trouvent si près de la conscience qu'ils se mêlent fréquemment aux phénomènes conscients, ce sont les phénomènes subconscients. Il faut y ajouter une série de phénomènes entièrement inconscients qui appartiennent plutôt à la vie organique qu'à la vie psychique.

Le système nerveux est formé de relais, les impressions fournies par les organes végétatifs (digestion, circulation, respiration, assimilation) s'arrêtent normalement à la moelle épinière ou au bulbe.

Pourquoi déranger à chaque instant l'individu tout entier pour

lui annoncer que son estomac commence à sécréter du suc gastrique, ou se contracte pour faire passer dans l'intestin le bol alimentaire, que son foie entre en activité? Tous ces phénomènes sont automatiques, de façon à laisser liberté d'action entière aux facultés supérieures. Tout cela reste en dehors du champ de la conscience, sauf le cas de maladie où, par la douleur ou tout autre symptôme, nous sommes avertis du dérèglement d'un organe.

Et cette activité inconsciente, si précise, si admirablement adaptée à la conservation de notre organisme, est dirigée par des forces dont nous n'avons aucune idée et qui agissent exactement comme si elles possédaient une clairvoyance supérieure à notre raison; l'œuvre qu'elle accomplit journellement à chaque seconde de notre existence est bien au-dessus de ce que peut réaliser la science la plus avancée.

Mieux qu'aucun physiologiste, l'inconscient sait mettre en œuvre les éléments de défense qui varient suivant les circonstances.

Voyez plutôt ce qui se passe lorsque le microbe pathogène a réussi à trouver une porte d'entrée dans l'organisme (j'emprunte ce tableau au Dr Artaud) : « Deux armées sont en présence, l'une dans son enceinte fortifiée (l'organisme), l'autre qui vient l'investir (bactéries, etc...), dès que les premiers ouvrages de défense sont enlevés et que l'ennemi a pénétré par quelque brèche dans la place, le général en chef (centre sympathique) commence par faire à ses troupes une distribution de stimulants (opsonines). Ainsi mises en appétit, les troupes (leucocytes) se portent sur le point attaqué; c'est alors le combat corps à corps, la destruction des envahisseurs, dont les cadavres sont dévorés sur place (phagocytose). Le général organise alors la défense territoriale, en dispersant ses vétérans aguerris et avertis, qui réduisent à néant toute tentative nouvelle de cet ennemi connu (immunisation).

« Mais parfois la lutte se prolonge, les troupes locales, plus ou moins fatiguées, se replient ou cantonnent sur place; alors l'armée d'investissement, restée aussi sur ses positions, leur envoie des obus asphyxiants (toxines antigènes).

Le plus souvent, sous cette attaque insidieuse, les tissus ripostent par une décharge de produits qui anéantissent ou neutralisent les premiers (antitoxines-anticorps). »

Cet inconscient organique régit donc tous les phénomènes de la vie. « Stabilisé depuis longtemps par des accumulations héréditaires, » dit le Dr Gustave Le Bon, « il fonctionne avec une admirable régularité et complètement à notre insu, dirige la vie et nous fait passer de l'enfance à la vieillesse et à la mort, sans que nous puissions comprendre son action.

« Au-dessus de l'inconscient organique se place l'inconscient affectif; de formation plus récente il est un peu moins stable, mais cependant encore beaucoup. C'est pourquoi, si nous pouvons chan-

ger les sujets sur lesquels s'exercent nos sentiments, notre action sur eux est très faible.

« Au sommet de cette échelle se trouve l'inconscient intellectuel. Apparu fort tard dans l'histoire du monde, il ne possède pas de profondes racines ancestrales. Alors que l'inconscient organique et l'inconscient affectif ont fini par créer des instincts transmis par l'hérédité, l'inconscient intellectuel ne se manifeste encore que sous forme de prédispositions et de tendances et l'éducation a beaucoup de prise sur l'inconscient intellectuel, précisément parce qu'il est moins fixé que les autres formes de l'inconscient. Elle en exerce au contraire très peu sur les sentiments, éléments fondamentaux de notre caractère, fixés depuis longtemps. L'inconscient affectif est souvent un maître impérieux, indifférent aux décisions de la raison. C'est pourquoi tant d'hommes très sages dans leurs écrits et leurs discours deviennent dans leur conduite de simples automates, disant ce qu'ils ne voudraient pas dire et faisant ce qu'ils ne voudraient pas faire. » (*A suivre.*)

NOUVEAU PROCÉDÉ DE GUÉRISON

Innombrables sont les malades, particulièrement de notre classe, qui sont allés trouver le docteur Westerlund à Enkjöping et qui en sont revenus frais et bien portants. Ils ne sont pas allés à lui seulement parce que c'était un homme expérimenté, mais leur foi dans sa puissance, leur croyance en sa méthode ont été la cause principale de leur guérison. Sa personnalité puissante, sa connaissance approfondie de l'être humain agissaient en quelque sorte hypnotiquement sur les malades, et ceux-ci reprenaient goût à la vie en même temps qu'ils regagnaient de la force. C'est cette même foi, cette même croyance qui, la plupart du temps, ont poussé et poussent les gens ordinaires chez « les faiseurs de miracles » tels que Boltzius, Priesnitz, Marcello Hangen et qui, à l'étranger, emplissent les trains de malades qui vont aux eaux de Vichy ou à la source de Gastein.

Gardons-nous de mépriser la foi de ces braves gens. Le vieux proverbe : « La foi transporte les montagnes » renferme en lui une puissance extraordinaire. Si on l'examine sans préjugés et avec sa raison, on voit qu'il y a vraiment là des forces capables de produire des miracles et que nos médecins ne les ignorent pas. La foi excite l'imagination. C'est elle qui a déterminé les plus grandes choses. C'est cette foi, c'est cette imagination que met en œuvre un faiseur de miracles, M. E. Coué. Il la met en œuvre et croit être arrivé à en faire une science psychomédicale. Ce qu'il y a de certain,

c'est que sa renommée est devenue mondiale. Un flot ininterrompu de malades venant de tous les pays assiège sa clinique de la rue Jeanne-d'Arc, à Nancy, et sa méthode a attiré l'attention de tous, aussi bien en France et en Angleterre qu'en Suède et en Amérique. Sa brochure a été traduite dans presque toutes les langues, et un Anglais, C. Harry Brooks, a particulièrement fait son éloge dans un livre traduit en suédois qui en est à la troisième édition. Il y a quelque temps la méthode de Coué a été filmée par une compagnie américaine, et les revenus qu'il en tire sont destinés à la propagation de son enseignement.

Coué est un homme de près de 70 ans, et il en est arrivé à ce point qu'il peut travailler de 15 à 16 heures par jour. De même que le docteur Westerlund, il est l'image de la santé, et on le dépeint comme un homme aimable, désintéressé à tel point qu'il soigne les malades gratis.

Sa méthode est basée sur l'autosuggesion qui, d'après lui, détermine en nous une accumulation de forces dont les possibilités ne sont pas encore connues. Derrière notre être raisonnable et intelligent, nous avons un autre être pourvu de forces inconnues, insoupçonnées qui sont toujours en action et qui, en réalité, dirigent notre destinée. C'est grâce à elles que, par exemple, nous nous éveillons le matin à une heure déterminée quand nous nous sommes endormis avec simplement l'idée que nous nous éveillerons à telle ou telle heure. Ce sont ces forces intérieures qui donnaient aux martyrs la force de chanter au milieu des tourments les plus cruels et qui, plus tard, remplirent l'âme d'hommes de génie persécutés et leur permirent de réaliser leurs idées.

C'est cet être obscur, inconscient, que nous avons en nous, qu'il s'agit de diriger, et cette direction peut être obtenue soit avec l'aide d'une autre personne, soit par soi-même.

Dans les deux cas le but est de se persuader ou de s'amener à croire que l'on peut se guérir de la maladie dont on souffre. « Si l'on se sent persuadé que la guérison viendra, on est déjà sur la voie de la guérison », ainsi parle Coué. N'est-ce pas, du reste, ce que fit Jésus, lorsque la femme qui perdait son sang s'approcha de lui avec cette pensée : « Si j'arrive à le toucher, je serai guérie. » Jésus se retourna et demanda: «Qui m'a touché?» La femme s'approcha et dit pourquoi elle l'avait touché, et qu'elle était guérie. Jésus lui répondit: « Sois contente, ma fille, ta foi t'a sauvée. »

Mais comment le malade acquiert-il cette croyance inébranlable dans sa guérison? « Ou bien on la possède, dit Coué, et alors la guérison s'opère d'elle-même, ou bien on doit amener son être inconscient à l'acquérir, car l'autosuggestion doit être mise en œuvre comme la religion. »

La façon de procéder est très simple : On repousse toutes les mauvaises pensées et toutes les objections en se répétant continuellement : « Je puis me guérir, je puis revenir à la santé». Sans

qu'on y pense le moins du monde, à la longue, les paroles agissent sur notre inconscient et, tout à coup, un beau jour, notre être conscient, notre esprit sont comme miraculés et croient que la guérison s'est implantée en nous. « Prononcez ces mots tout simplement, » dit M. Coué, « quand cela est fait, le principal est fait; laissez à l'inconscient le soin de faire le reste. Ne vous tourmentez pas et ne cherchez pas à savoir si vous allez mieux. Le paysan ne regarde pas chaque jour si son grain pousse, il sait qu'il poussera de lui-même. » C'est, comme on le voit, une sorte d'autohypnotisme, mais tandis que les effets de l'hypnose ne sont pas durables, ceux de la méthode Coué le sont; elle ne demande aucune médecine interne, aucun médicament externe. Sa manière consiste principalement à parler à ses malades et à leur faire croire qu'ils peuvent se guérir et qu'ils se guériront. Ce qu'il y a de particulier dans sa clinique, c'est que ses malades ne sont pas reçus en audience privée.

La façon d'être des malades, leur guérison, toute l'astmophère qui respire la confiance agissent sur l'état d'esprit des visiteurs, de telle sorte qu'ils commencent à regarder l'avenir avec sénérité.

« Quand vous aurez appris à connaître ma méthode », dit Coué à un homme d'affaires qui se plaint de nervosité, de manque de confiance en lui-même, de doute dans la réussite de ses projets « tout cela disparaîtra. » — « Si vous saviez comme j'ai lutté contre mon mal ! », dit l'homme d'affaires. — « Voilà tout justement le malheur », répond Coué. « Vous vous usez par vos efforts. Essayez de penser que vous allez un peu mieux. Tâchez de vous persuader que vous êtes mieux portant qu'il y a huit jours. Croyez-moi quand je vous dis, après trente ans d'études, que nous avons tous en nous-mêmes un moyen puissant de lutter contre toutes sortes de maladies. Votre confiance en ce moyen vous met en état de faire ce que vous désirez faire, car l'imagination vous en ouvre le chemin. »

C'est ainsi que Coué fait le tour de la salle en causant. Et sa personnalité est tellement puissante que ses paroles se fixent dans l'esprit des malades qui se mettent à trembler de joie en se croyant revenus à la santé. Il existe un grand nombre de témoignages de malades guéris. Il va sans dire qu'une jambe écrasée ou un bras cassé ne peuvent se guérir par la méthode de Coué. Au contraire, le traitement des maladies fonctionnelles nerveuses (non pas d'origine imaginaire) donne les résultats les plus remarquables. Le gonflement de l'estomac, la dyspepsie, l'asthme, se guérissent également par ce procédé.

Nombreux sont ceux qui riront de « ces contes de bonne femme » de cette histoire à dormir debout. Evidemment, il ne faut pas croire absolument tout ce qu'on raconte sur la méthode Coué et sur ses résultats merveilleux. Mais l'enseignement de l'autosuggestion renferme en soi quelque chose de sain, car il imprime dans

l'esprit du malade la joie de vivre, le désir de vivre. Il est absolument sûr que celui qui se figure être malade se sent malade; il perd la joie de vivre et la moitié de ses chances de guérison. Celui, au contraire, qui se croit bien portant, a en lui-même une réserve de forces qui lui permet de se guérir.

(*Traduit du norvégien.*)

LES CRIMINELS DE LA PENSÉE

Sous ce titre général, déjà au mois d'août dernier, la « Pensée Française » montrait, par des exemples relevés dans différents organes de date récente, l'obstinée résistance que rencontrent en général les inventeurs et novateurs de la part de la science organisée. Rien de ce qui ne rentre pas dans les cadres de doctes sociétés ou instituts, ou plutôt rien de ce qui ne sort pas de leur sein ne doit venir au jour, que dis-je? ne doit même être considéré. On ne discute pas avec les ignares ! On les ignore. La Science, de par sa définition même, n'a rien à apprendre que de ses diplômés, professeurs et docteurs, et elle est infaillible.

Criminels de la pensée, tous ces savants de l'Institut Pasteur se refusant à examiner seulement le résultat de trente années de labeur opiniâtre d'un docteur Rappin, qui sait avoir découvert un sérum anti-tuberculeux, mais qui a la tache indélébile d'occuper les fonctions de directeur de l'Institut Pasteur de la Loire-Inférieure, sans être « de la maison » du grand Institut Pasteur de Paris.

Criminels de la pensée tous ceux qui sourient narquoisement devant les résultats irréfutables obtenus par le pharmacien Emile Coué dans l'enseignement de l'autosuggestion comme méthode curative, ne pouvant l'empêcher d'apporter gratuitement le soulagement à des misères devant lesquelles la médecine reste désarmée.

Criminels de la pensée, ces saboteurs de Nancy-Thermal qui, avec la complicité de la Faculté, alimentent le complot pour de vulgaires intérêts concurrenciers, alors que la France a besoin du profit de toutes ses richesses naturelles.

Criminels de la pensée, enfin, les journalistes ténébreux qui ensevelissent dans une conspiration du silence, les trop dignes, les trop belles, les trop lumineuses plaidoiries d'un Etienne Giran, dont le recueil «*Aux Frontières de l'Idée*», ferait pâlir de jalousie impuissante la plupart des écrivains consacrés par la grande presse.

Criminels de la pensée aussi ces chroniqueurs d'un « journal honnête pour les honnêtes gens », ou d'une revue qui veut être au courant de tout ce qui se passe dans « la nature », et qui font pa-

raître des études destinées à discuter « si le docteur Miethe (Allemand) a réellement fabriqué de l'or » ou si « le retour à l'alchimie » peut être imputé au même docteur allemand au sujet du résultat de ses expériences sur la transmutation de l'argent en or. Acte de criminalité non seulement scientifique, mais nationale, lorsque ces mêmes organes *ne répondent même pas* à un alchimiste français (probablement non pourvu de diplômes de facultés), lorsque ce dernier écrit au premier deux lettres, envoie au second un exposé des travaux qu'il poursuit dans le même sens, et qui démontrait que, bien antérieurement au docteur allemand et depuis l'année 1911, le résultat de ses expériences prouve que la transmutation de l'argent en or peut s'obtenir « sous l'influence sans doute catalytique de l'orpiment et du kermès additionnés à l'argent et chauffés avec lui dans un creuset pendant une heure à la température de 1.200° environ ».

En vain ce savant a essayé d'intéresser le monde scientifique à ses expériences et, malgré la campagne menée par un de ses amis, M. Georges Meunier, dont la presse s'est faite l'écho l'année dernière, *il lui a été impossible de faire étudier et contrôler ses essais.*

En vain M. Heuzé, le journaliste si connu, s'est-il adressé à la Sorbonne dans ce but. Il a complètement échoué, ces messieurs de la Sorbonne répondant *a priori* que ses essais ne valaient pas la peine d'être contrôlés, et *que dans le cas où ils seraient exacts, ils bouleverseraient entièrement les fondements sur lesquels reposent la Physique et la Chimie actuelles.* Bien étrange paraît cette attitude, aussi bien de la part des graves scientifiques de la Sorbonne que des journalistes invités à reconnaître, avec preuve à l'appui, la découverte d'un savant français, alors que la même presse enregistre avec grand bruit la même découverte postérieure d'un chimiste allemand.

Cette histoire, tout invraisemblable qu'elle paraisse, peut être contrôlée par la lecture du numéro d'octobre 1924 de *La Rose-Croix*, dont le directeur, M. Jollivet-Castelot, est lui-même l'alchimiste auteur de la découverte, et qui publie la copie des lettres que, dans un but purement scientifique et afin de prendre rang dans la phalange des chimistes qui poursuivent la solution du grand problème de la transmutation des éléments, il avait écrites : 1° à M. Jean Cabrerets, auteur de l'article « Le docteur Miethe a-t-il vraiment fabriqué de l'or? », paru dans le *Quotidien* du 15 août 1924; 2° à M. Dumay, directeur du *Quotidien*, pour appeler son attention sur cette première lettre restée sans réponse aucune; 3° à M. le directeur de la revue *La Nature*, à la suite de l'article publié par cet organe le 23 août 1924 : « Le Retour à l'Alchimie ».

Aucun des destinataires n'a jugé à propos d'accuser seulement réception de ces mises au point, et ce nous est un devoir de relever ce fait regrettable, afin que M. Jollivet-Castelot sache qu'il existe

heureusement encore en France des organes assez indépendants comme l'*Ame Gauloise* ou *La Pensée Française*, pour accueillir, comme leur nom l'indique, les grandes idées de leurs compatriotes.

Marcel SPAETH.

(*L'Ame Gauloise*, 23 novembre 1924).

UNE LETTRE DU Dr FOAT A M. COUÉ

Cher Monsieur Coué,

Dans mes efforts pour mieux connaître votre enseignement je fais d'intéressantes découvertes.

On croit généralement que vous êtes un guérisseur opérant des cures par l'hypnotisme. Vous verrez, par la feuille incluse, que les sociétés populaires tiennent absolument à vous considérer comme tel. Quand je leur ai dit que je voulais leur parler de ma visite chez vous, le secrétaire de s'écrier : « Ah ! chez le fameux guérisseur ! » Trouvez-vous qu'il y ait inconvénient à employer ce terme en parlant de vous? Il me semble que ce serait la meilleure manière de nous faire comprendre.

Ce que j'ai découvert en deuxième lieu, c'est l'idée également fausse de gens plus réfléchis, de médecins, de psychologues, etc. qui disent qu'ils connaissent votre méthode, qu'ils l'ont essayée et n'en ont obtenu que de très minimes résultats. Un médecin très influent du Hampshire disait la semaine dernière : « J'emploie la méthode Coué. Elle n'est utile que dans 3 pour 100 des cas. » Devant de telles affirmations je me rends compte qu'ils ne la connaissent pas du tout et qu'ils ne voient en elle qu'une illustration de la théorie acceptée de l'influence de l'esprit sur le corps. Ils ne réfléchissent pas que vous avez formulé des principes avec plus de précision que quiconque, et quant à l'admirable mécanisme que vous avez perfectionné pour le bien de chacun, ils ne comprennent même pas que cette invention est la plus importante partie de votre découverte. Je vous considère comme un Edison ou un Marconi en matière de psychologie appliquée. De mon côté je cherche aussi à répandre vos idées, mais mon champ d'action n'est pas très vaste.

Dr FOAT.

Londres, octobre 1924. (*Traduit de l'anglais.*)

RAPPORT DE L'ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ DE L'INSTITUT COUÉ D'ÉDUCATION PSYCHIQUE

Mesdames,

Messieurs,

Dès sa seconde année, notre Institut fut affligé d'un deuil en la personne du Comte de la Salle, qui était avec nous fondateur et administrateur de l'Institut Coué.

Il nous plaît de rendre hommage à la lucidité et à la vaillance de notre ami défunt. Par-dessus les préjugés et les vanités du monde, Jacques de la Salle sut, l'un des premiers, discerner les bases scientifiques de la Nouvelle École de Nancy, ainsi que l'avenir contenu dans la découverte de M. Coué. — Nous conserverons un fidèle souvenir de son affectueuse collaboration et son nom restera impérissablement attaché à l'Institut Coué.

Le Comte Georges de Fontenailles a bien voulu succéder au Comte de la Salle dans ses fonctions d'administrateur.

Succursale de Bruxelles

L'événement principal de cette année a été la fondation d'une succursale à Bruxelles, 45, rue de Loxum, sous la direction de M. Lebrun, disciple de M. Coué.

Le rattachement purement administratif de cette surccusale à l'Institut Coué de Paris a pour but :

1° de maintenir l'orthodoxie scientifique de la méthode qui doit être rigoureusement scientifique et expérimentale;

2° de maintenir les principes philanthropiques qui régissent l'Institut Coué de Paris, notamment la gratuité.

Sous ces réserves, l'Institut Coué de Bruxelles devra s'adapter à tous les desiderata locaux pouvant réaliser la vulgarisation au profit du public.

Un « Comité local de Direction » s'est formé aussitôt à Bruxelles autour de M. Coué. Il comprend :

La Baronne Donny;
La Baronne Griendel;
Madame Van Hoobrouck de La Motte;
La Vicomtesse Van Iseghem;
Le Comte de Lallaing;
M. Silveromys, conseiller à la Cour de Cassation;
La Vicomtesse de Sousberghe;
La Comtesse Van den Steen de Jehay;

Ces personnalités viennent également grossir le Comité de Patronage commun aux deux Etablissements, puisqu'il n'y a qu'un seul Institut Coué.

Cours réguliers.

Conformément à nos statuts, des cours réguliers, publics et gratuits, ont eu lieu à Nancy, à Paris et à Bruxelles pour enseigner la méthode de M. Coué.

A Nancy, M. Coué fait des cours chaque jour et même plusieurs fois par jour. Il est assisté en cela par M. de Brabois, généreusement dévoué à son œuvre, et qui le remplace pendant ses voyages.

Des milliers de malades venant des cinq parties du monde se pressent autour de M. Coué.

A tout le monde, M. Coué déclare qu'il n'a jamais guéri personne, mais qu'il apprend à chacun à se guérir lui-même par son enseignement.

A chacune des séances se produisent un ou plusieurs résultats instantanés qui impressionnent vivement les auditeurs.

A Bruxelles, les cours réguliers ont lieu trois fois par semaine avec un auditoire de 200 à 300 personnes. Toutes les classes de la société y sont représentées, y compris bon nombre de médecins. — M. Lebrun obtient, en vérité, des résultats surprenants.

A Paris les cours, également publics et gratuits, ont lieu chaque jour. Ils sont assurés par Mlle Villeneuve, directrice, ainsi que par nos dévoués collaborateurs, les docteurs Viriot et Fauvel et le colonel Maillard. Un public nombreux profite de cet enseignement et atteste l'efficacité curative de la méthode.

Ainsi les milliers de malades qui fréquentent nos Instituts sont guéris physiquement ou moralement des affections pour lesquelles la médecine classique est impuissante. Mais avant tout, nous désirons vulgariser la méthode dans ses principes scientifiques, son mécanisme et ses lois, afin que tous la connaissent et que la solidarité hamaine en profite.

Conférences de vulgarisation.

Les ressources matérielles de l'Œuvre sont assurées par des conférences payantes de vulgarisation, faites en dehors des Insti-

tuts, mais à leur profit exclusif. M. Coué, avec une inlassable activité, répand la bonne parole dans les deux mondes.

Chaque mois, M. Coué est venu à Paris faire dans la Salle de la Société de Géographie une conférence suivie de cours gratuits, rue Pauquet. Ces conférences, qui attirent beaucoup de monde, ont eu un auditoire très attentif et sympathique.

M. Coué fit également des conférences à l'École des Roches, à l'École Normale de Sèvres, à la Société Végétarienne, au Cercle Volney et deux conférences par T. S. F.

Du 5 janvier au 5 mars, M. Coué fit un voyage en Amérique, il visita 34 villes. Au cours de cette tournée, il fit 56 conférences devant un public toujours sympathique et souvent enthousiaste. Dans chacune de ces conférences, il fut présenté par l'une des personnalités locales et souvent par des médecins, quelquefois par des directeurs d'Université.

La veille de son départ, M. Coué dut accepter de son Comité local de New-York un thé-réception auquel assistèrent plus de 250 personnes de la haute société. Le nombre des « shake hands » qu'il dut donner et des remerciements qu'il dut rendre lui valurent sa plus lourde journée, mais aussi la plus flatteuse.

Notons qu'il existe à New-York un Institut indépendant qui donne d'excellents résultats grâce au dévouement de M. et Mme Rogerson et du docteur Scott.

Contrairement à ce qui se passe en France, les malades ne sont reçus à l'Institut de New-York qu'avec une ordonnance de leur médecin habituel, sauf les bègues. Plus de deux cent cinquante médecins envoient ainsi leurs malades à l'Institut de New-York. De plus, tous les six mois le docteur Scott, attaché à l'Institut, échange avec les médecins de ses malades des fiches de contrôle pour constater les résultats obtenus. Ainsi se trouve accumulée une importante documentation concernant les effets généraux de la méthode et les résultats incidents qui résultent de la « loi de la finalité subconsciente ».

Du 27 avril au 10 mai, M. Coué fait une nouvelle tournée en Angleterre et visite Londres, Cambridge, etc.

Pendant son séjour à Londres, M. Coué a donné des conférences à Wigmore Hall, au Colonial Institute, au Forum Club, etc.

Partout il a reçu le plus chaleureux accueil, mais plus particulièrement à Newcastle où le Lord Mayor a donné un banquet en son honneur. Dans la même ville, grâce à l'amabilité du Dr Drummond, il a expliqué sa méthode devant une assemblée composée de plus de 100 médecins qui ont été vivement intéressés par ce qu'ils ont vu et entendu.

Le même jour M. Coué donnait une seconde conférence, dans une salle archicomble, aux étudiants qui se sont montrés d'un enthousiasme débordant.

Le lendemain matin, il donnait encore une conférence devant le personnel enseignant qui s'est montré non moins intéressé.

Le soir enfin il faisait sa conférence publique au Town Hall où 1.500 personnes l'ont vivement applaudi.

En dehors de ces deux grandes tournées, signalons aussi :
deux conférences à Lausanne, avec des salles archicombles;
une conférence à Mulhouse avec grand succès et une salle trop petite.

Le 16 mai M. Coué commençait une tournée en Hollande avec conférences à Rotterdam, Amsterdam, La Haye, Haarlem, Hilversum et Bussum. Partout M. Coué reçut un chaleureux accueil.

En Belgique, M. Coué fit aussi des conférences à Namur, Charleroi, Anvers et aussi à Esch-sur-Alzette, dans le Luxembourg.

A Bruxelles, il y eut plusieurs conférences données par M. Coué, également par Mlle Villeneuve et le colonel Maillard. De son côté M. Lebrun fit des conférences dans des cercles et dans différentes localités.

Dès le milieu d'octobre, M. Coué annonçait qu'il allait se remettre en route pour visiter Vienne et la Suisse, puis la Hollande, l'Angleterre et l'Italie. Nous en reparlerons l'année prochaine.

Comité de Patronage.

Notre Comité de Patronage s'est enrichi de nombreuses personnalités qui veulent bien nous honorer de leur appui. Outre les personnes déjà citées du Comité de Bruxelles, nous avons à Paris comme nouveaux membres :

Le Vicomte Amelot;
Le Comte de Boisjelin;
Madame de Bojano;
Le Marquis de Castellane;
Madame Chase Casgrain;
Le Comte de Ségur;
M. de Trémisot.

Administration.

Au point de vue administratif, nous avons une situation matérielle notablement accrue et qui assure à perpétuité le développement de l'œuvre.

Nos prévisions budgétaires, basées uniquement sur nos revenus, sont en équilibre pour l'année qui commence.

En vue de la reconnaissance d'utilité publique que nous sollicitons, nous sommes obligés de refondre nos Statuts et d'agrandir nos cadres pour nous conformer aux exigences des pouvoirs publics.

Ainsi donc nous élargissons le Comité de Direction et nous admettrons désormais le public à des souscriptions bénévoles au titre de sociétaires, mais sans qu'il soit rien changé à la gratuité de l'œuvre.

Le *Comité de Direction* se compose comme suit :

1º) Conseil d'Administration;
M. Émile Coué, Président;
Comte de Fontenailles, Vice-Président;
Mlle Villeneuve, Directrice;
M. Philippe Rémy, Administrateur-Délégué.

2º) Membres du Comité de Direction :
Vicomte Amelot;
Comte de Boisjelin;
Madame de Bojano;
Vicomtesse de Breteuil;
M. de Brabois;
Madame Chase Casgrain;
Marquis de Castellane;
M. E. H. Hofmann;
Ctesse de Rohan-Chabot;
Comte de Ségur;
M. E. de Trémisot.

Loi de l'effort converti.

Au moment où nous sollicitons du Ministère la reconnaissance d'utilité publique, nous croyons devoir attirer plus que jamais l'attention du public et particulièrement celle de nos amis, sur les bases scientifiques de la méthode de M. Coué.

Cette méthode repose sur quatre lois spirituelles parfaitement expliquées par M. Baudouin, professeur à l'Université de Genève, dans son livre : *Suggestion et Autosuggestion.* Ces lois sont le fondement de la Psychique, c'est-à-dire de la mécanique de la Subconscience.

En voici les titres :

Loi de l'attention concentrée;
Loi de l'émotion auxiliaire;
Loi de l'effort converti;
Loi de la finalité subconsciente.

Mais la clef de voûte, la pierre angulaire et la base de la méthode, c'est la *loi de l'effort converti*, qui régit les rapports du Moi-conscient au Subconscient. C'est la découverte propre de M. Coué, sur laquelle est fondée toute sa méthode et qui lui donne son originalité et ses succès.

Rappelons d'abord les faits suivants :

La personnalité n'est pas simple, comme on le croyait jusqu'ici. Elle se compose de deux parties distinctes et séparables : le Moi-conscient et le Subconscient. C'est ce que l'on constate dans le sommeil et l'hypnose où le Moi-conscient est en quelque sorte « débrayé », le cerveau n'étant plus dans le rêve même qu'un écran passif.

Or le Moi-conscient a une faculté principale qui est la Volonté, tandis qu'au contraire le Subconscient a une autre faculté qui est l'Imagination, source des idées que l'on imagine et dont les matériaux constituent la Mémoire.

Ceci dit, voici l'expression de la *loi de l'Effort converti* telle que l'exprime M. Coué :

« Chaque fois qu'il y a conflit entre l'Imagination et la Volonté, c'est toujours l'Imagination qui l'emporte. Et dans ce cas, non seulement nous ne faisons pas ce que nous voulons, mais nous faisons précisément le contraire de ce que nous voulons, et plus nous avons de volonté, plus nous faisons le contraire de ce que nous voulons. »

Il n'y a rien à ajouter à l'expression de cette loi qui est parfaite. M. Coué donne à ce sujet une foule d'exemples familiers, l'insomnie, le bégaiement, le trac, le vertige, etc...

Au surplus, l'expérience dite du « pendule de Chevreul », qui est à la portée de tout le monde, donne la démonstration expérimentale : 1° des deux parties de la personnalité; 2° de la « loi de l'effort converti ».

Ainsi l'expérience démontre que lorsqu'il y a conflit entre l'effort volontaire et la force imaginative, la volonté est non seulement toujours vaincue, mais elle est encore convertie en impuissance et en contradiction, c'est-à-dire que plus on veut, moins on peut, et l'on fait précisément le contraire de ce que l'on veut (au point de vue subjectif, c'est-à-dire personnel, cela va sans dire), d'où le nom de loi de l' « Effort converti » donné par M. Baudouin, professeur à l'Université de Genève. — Ce qui est converti, je le répète, c'est l'effort volontaire; converti en quoi? en impuissance et en contradiction.

Les conséquences logiques (matérielles et morales) et les applications méthodiques pour la thérapeutique physiologique ou intellectuelle ont été établies par M. Coué et ont un succès mondial. — L'un des grands mérites de M. Coué est d'avoir simplifié sa méthode à l'extrême par un procédé élémentaire qui est à la portée de tout le monde et qui donne des résultats certains, à condition de le bien suivre, pourvu que ce soit dans le domaine de la possibilité.

Ainsi la méthode de M. Coué est basée sur des données scientifiques, concrètes, expérimentales, objectives. Mais, disons-le pour les savants, les applications de la méthode sont au contraire *subjectives* et plus encore *anti-intellectualistes*, à la méthode bergsonienne et bouddhique. Autrement dit, nous ne sommes pas des psychologues, c'est-à-dire des logiciens, mais au contraire des psychistes (tout court), c'est-à-dire, des ingénieurs de la Force inconsciente. Tandis que la Force consciente (l'intelligence) est logique, c'est-à-dire raisonneuse; au contraire la Force inconsciente (subconsciente) est mécanique.

Pour la première fois depuis toujours, nous pouvons introduire la « Méthode expérimentale » dans le domaine de l'Esprit humain et faire cesser le désordre et l'empirisme de notre vie spirituelle, désordre qui réagit pour plus de 50 % sur nos fonctions organiques.

Fondé sur des bases scientifiques solides comme le roc, l'Institut Coué distribue à tous un enseignement public et gratuit.

A tout détracteur de bonne foi ou de mauvaise foi, nous engageons nos amis à répondre ceci :

Vous inscrivez-vous en faux contre la loi de l'efffort converti?

Voilà le criterium décisif qui permet dans tous les cas, et à coup sûr, de distinguer une personne avertie et compétente.

Philippe Remy,
Administrateur de l'Institut Coué.

RÉPONSE A DES ATTAQUES CONTRE LA MÉTHODE COUÉ

par le Major Van Marke de Lumen

Sous le titre, « L'Autosuggestion Rationnelle », M. Henri Durville vient de faire une charge à fond contre la méthode Coué dans la *Revue Métapsychique Belge.*

Nous sommes surpris de rencontrer cette critique tendancieuse sous la plume d'un psychiste réputé comme M. Durville qui, plus que tout autre, doit avoir constaté la puissance de l'Idée, tant au point de vue physique que moral, de l'organisme humain. L'auteur de l'article condescend pourtant à admettre cette force subconsciente dans un moment de danger tragique où elle peut prendre, dit-il, des déterminations utiles; nous pensons qu'en ces moments elle peut tout autant prendre des déterminations funestes. Cet exemple n'est donc pas pertinent, mais vient précisément à l'appui de la théorie du professeur Coué, non comme fin utile, mais comme preuve de la supériorité de l'idée, du monoïdéisme, sur le raisonnement et la volonté. Ceci étant démontré, Coué dit que s'il y a conflit entre l'imagination et la volonté, c'est la première qui l'emporte non seulement dans un moment tragique, mais en toute circonstance.

Il s'agit donc de développer l'Idée par une évolution intime, voir les actes à commettre, la conduite à tenir en vue du plus grand bien de l'individu. Celui-ci est juge, son conscient constate des imperfections, il *voudrait bien* les modifier, *mais ne peut pas.* Sa volonté est donc impuissante; c'est alors qu'il s'adresse à son subconscient et par ce moyen détourné découvert par Coué, le succès vient couronner ses efforts.

Cette vérité si simple, mise à jour par le professeur Coué, a le don de frapper d'étonnement les adeptes de la « Culture de la Volonté », du « Self Control », comme disent les Anglo-Saxons qui ont lancé la méthode il y a quelques lustres. Ces adeptes se demandent si on ne leur a pas bourré le crâne avec cette littérature prolixe française, allemande et surtout anglaise traitant cette branche.

Nous n'ignorons pas que les apôtres de la Culture de la Volonté ont des succès à leur actif. Mais nous pensons que les adeptes qui ont réussi à se perfectionner par cette méthode ont commencé par s'*imaginer* qu'ils étaient aptes à s'assimiler les leçons de leurs professeurs, qu'ils étaient capables de vouloir. Autrement dit, professeurs et élèves ont fait du Couéisme sans le savoir.

Nous avons dit plus haut que l'article de M. Durville est tendancieux, ce qui nous oblige à relever quelques erreurs dans le libellé qui n'est qu'une caricature de la méthode Coué.

1º Le professeur Coué n'oppose pas l'Imagination à la Volonté. Si ces facultés marchent de pair, tant mieux, mais il déclare nettement que s'il y a conflit, c'est l'imagination qui l'emporte, et il le démontre péremptoirement.

2º M. Durville n'attend rien de bon de ces phrases répétées à satiété « tous les jours à tous points de vue... » et pourtant que font les hypocondriaques, les broyeurs de noir, les neurasthéniques, si ce n'est de répéter à satiété ces phrases avec leur sens opposé, et avec quel succès pour leur malheur? M. Durville ne va pourtant pas nier la puissance du Verbe après avoir nié la puissance de l'Idée sur la Volonté.

3º Déclarer qu'il y a danger à se faire des suggestions bienfai santes dépasse vraiment les bornes, autant prétendre qu'il y a danger à être optimiste, confiant, de bonne humeur.

4º Que signifient ces phrases amplifiées (une page et demie) relatives aux expériences que fait Coué en faisant fermer les mains pour la constatation de la suggestibilité et pour conclure ensuite que ces démonstrations sont puériles et ne prouvent rien. Ce n'est donc rien que de prouver d'une façon simple et pratique la toute-puissance de l'idée sur l'organisme — démonstrations toujours déconcertantes pour les néophytes.

5º M. Durville cite le cas d'un écolier distrait ne se donnant pas la peine d'écouter son professeur, ne faisant aucun effort de mémoire sous prétexte qu'en gardant son livre en poche il n'aura qu'à se répéter : « Ça entre, ça entre », pour en connaître le contenu. Or la méthode Coué consisterait non pas à se dire « ça entre », mais à se suggérer qu'on a confiance en soi-même, qu'on est capable d'application, d'attention et d'effort. Ça n'est plus la caricature du Couéisme, mais c'en est le contre-pied.

Ne voulant pas abuser de l'hospitalité de la *Revue*, nous arrêtons ici nos remarques sur l'article incriminé. D'ailleurs tout cela n'est que de la phraséologie au-dessus de laquelle il y a les faits qui

parlent haut. Car ils sont concluants — indéniables. — Nous les avons observé à l'Institut Coué, de Bruxelles, dirigé par M. Lebrun avec tant de dévouement et de compétence que les malades physiques et moraux s'y pressent nombreux. Tous sortent de ces réunions réconfortés, confiants, en route vers la guérison pour la grosse part; plusieurs même complètement guéris dès la première séance, et non pas pour la durée d'une minute ou d'une heure, mais sans doute radicalement, vu que nous connaissons personnellement des guérisons datant de semaines et de mois, c'est-à-dire depuis la création de l'Institut. La critique, d'où qu'elle vienne, ne peut rien contre ces constatations; le professeur Coué a découvert une loi qui révolutionne les anciennes méthodes thérapeutiques et éducatives.

Ceci dit et pour terminer, je m'étonne que l'attaque contre le Couéisme viennent d'un psychiste, lequel psychiste attache plus d'importance à la culture du moi conscient (volonté) qu'à la culture du moi subconscient (psyché). C'est déroutant.

MÉDECINE ET PSYCHOTHÉRAPIE

pnr le Dr G. Léon

Notre article précédent sur les travaux de Coué a attiré l'attention de nombreux lecteurs qui nous demandent de développer les idées que nous avons exposées. Le sujet est vraiment prodigieux et très simple à la fois; il embrasse un nouveau mouvement psychologique et médico-pédagogique. A notre avis, c'est un véritable événement scientifique. Ce mouvement scientifique, on le doit à un homme aussi simple que désintéressé, Emile Coué.

A Nancy, patrie traditionnelle de l'hypnotisme, où des maîtres aussi éminents que Liébeault et Bernheim imposèrent le dogme de la suggestion, il eut l'énergie morale nécessaire pour se débarrasser des axiomes scientifiques régnant en maîtres, et il put penser par lui-même. En réfléchissant et en méditant profondément, il arriva à cette conclusion que l'autosuggestion est le levier d'Archimède, la force toute-puissante. Coué a pu mettre à la disposition de l'humanité un moyen facile et puissant qui est à la portée de tous.

Nous ignorions presque tous entièrement ce qui concerne le subconscient, le moyen de le diriger, et quand on arrivera à un point où se croisent plusieurs théories psychologiques, la médecine s'orientera sur une nouvelle route et la pédagogie verra s'ouvrir devant elle de nouveaux horizons.

Résumons-nous : au moyen d'un apprentissage facile, nous convertissons un pouvoir latent et actuellement inefficace en un pouvoir réel et effectif. Cela donne à l'humanité un grand espoir qui est déjà devenu une réalité dans des cas innombrables. Ici nous nous efforcerons d'expliquer cette psychologie, ainsi que la manière de pratiquer cette autosuggestion. Il semblerait que l'humanité soit près de réaliser en partie cette phrase de l'Evangéliste : « Ne savez-vous pas que vous êtes tous des dieux? »

Il faut distinguer l'autosuggestion de l'hétérosuggestion, suivant que le pouvoir a été mis en œuvre par nous ou par d'autres.

L'autosuggestion est un acte courant et fréquent, mais qui passe inaperçu de nous, ce qui fait que la découverte actuelle de Coué est acceptée par le monde scientifique comme une véritable révélation.

Le comment, le pourquoi de l'autosuggestion n'ont pas encore été bien expliqués, mais le fait est que la suggestion est une force incalculable dans ses effets sur nous-mêmes.

Cette force, nous la laissons la plupart du temps agir sans direction rationnelle, et c'est alors qu'elle peut arriver à produire en nous des effets déplorables. Nombreuses sont les maladies que nous nous créons par ces autosuggestions spontanées, quoique nous ne sachions ni le comprendre ni nous expliquer comment nous les avons contractées.

Dans les suggestions, l' « émotion » joue un rôle important, car l'autosuggestion est un acte effectif et non nettement intellectuel. C'est pourquoi les neurasthéniques, qui sont par excellence émotifs, sont si autosuggestibles. La plupart des actes religieux, quand ils sont intensifiés par l'émotion qu'ils développent, arrivent à l'onction, et, chez sainte Thérèse et d'autres saintes, ils arrivaient à l'extase. L'autosuggestion doit être aidée par un état émotif et l'esprit doit être en état de crédulité, en état affirmatif de l'idée, en état de fascination qui, chez les monomanes déments, arrive à l'idée fixe et à l'obsession.

En écrivant ces quelques lignes nous n'avons pour but que de présenter une conclusion pratique qui montre à chacun comment s'autosuggestionner et devenir son propre médecin, tel est en deux mots l'ensemble de la doctrine ; l'explication sera brève pour différentes raisons. La principale est que ces études sont absolument nouvelles et que ces connaissances n'en sont encore qu'à leur enfance; de plus, ces phénomènes psychiques se passent dans notre inconscient que nous ignorons encore.

Il est intéressant de savoir que certains états pénibles de conscience peuvent être modifiés par l'autosuggestion. Il y a, par exemple, l'autosuggestion inconsciente « d'oubli », autosuggestion qui se réalise lorsque le sujet oublie totalement ce qu'il veut faire.

Pour démontrer la valeur de l'autosuggestion, nous citerons l'un des nombreux cas signalés par Coué. Il affirme à un malade

qu'il pensera à lui tous les soirs à une certaine heure; il prie le malade de se recueillir à cet instant et de se mettre en communication mentale avec lui; M. Coué lui assure que bientôt il ressentira l'efficacité du traitement. Le malade obéit. M. Coué, à l'heure convenue, travaille dans son bureau ou pêche à la ligne... Mais la guérison se produit néanmoins au bout d'un certain temps de cet exercice. Parfois elle est vraiment miraculeuse.

L'autosuggestion réussit aussi dans les cas organiques. Il est intéressant de savoir qu'en Europe on a guéri des verrues par autosuggestion. Est-ce applicable à d'autres lésions organiques? C'est ce qu'on est en train d'étudier.....

Baudouin dit que des modifications plus profondes et qui supposent un travail considérable dans l'organisme se constatent dans les cas où se manifeste l'influence aujourd'hui reconnue de la mère sur le fœtus. Le cas suivant est cité par le Dr Artault : « Une jeune femme reçoit la visite d'un ami de son mari qui lui est présenté pendant le second mois de sa grossesse et qu'elle n'avait jamais vu auparavant (cette précision n'est pas inutile pour les sceptiques qui liront ceci); au premier coup d'œil elle est surprise par la mauvaise conformation de l'ongle de l'index gauche du visiteur. L'ongle, gros, tordu, a vraiment la forme d'une griffe de lion; c'était une déformation consécutive à un écrasement de la phalangette, accident fréquent, d'ailleurs. Cet ongle était une véritable obsession pour la jeune femme. A chaque visite de l'ami, pendant un séjour de quelques mois, à chaque fois qu'il venait manger chez eux, elle ne quittait pas l'ongle des yeux, terrorisée à l'idée que son fils pourrait naître avec un ongle semblable; l'obsession devint telle que le mari demanda à son ami de rester ganté afin de calmer ainsi les craintes de sa femme. Mais ce fut peine perdue : le fœtus était impressionné et l'enfant naissait enfin avec un index gauche doté d'une griffe semblable à celle du visiteur...

L'attention de la mère s'est concentrée obstinément sur une image, et cette image s'est reproduite dans l'organisme par un processus délicat et compliqué. Si le lecteur a quelque doute, il n'a qu'à se rappeler des faits analogues, car dans toutes les familles on enregistre des cas semblables. Quand une mère est obsédée par la crainte que son enfant n'hérite d'une tare de famille, il y a beaucoup de chances pour que la chose arrive.

Qu'on se rappelle que les stigmates qui apparaissent sur le corps de certains personnages mystiques aux endroits mêmes des plaies du Christ, sont un phénomène qui se reproduit expérimentalement. Il peut provenir de suggestions plus étranges dont le mécanisme est le même que dans les exemples déjà rapportés; toutes sont dues à la suggestion reflexe provoquée.

Quant à la façon de pratiquer les autosuggestions volontaires, la voici : il faut s'y consacrer au moins deux fois par jour, le matin

et le soir; le facteur temps est indispensable, de même la patience; il faut aussi un recueillement spécial, mais ces états ne s'improvisent pas.

La concentration de la pensée sur l'idée à suggérer suppose que l'objet de la suggestion a été condensé en une phrase très courte que la mémoire retient sans effort. On peut faire des suggestions très variées, comme on l'entend, pour chaque cas particulier, par exemple : sur la réussite de telle chose, sur l'optimisme, pour les maladies, les défauts, les faiblesses. Une phrase bien pensée et bien sentie, par exemple : « Ma santé s'améliore de jour en jour; la maladie diminue, elle ne me fait plus tant souffrir... » Si nous désirons être pleins de vie, de vigueur, de santé, nous améliorer... : « A tous points de vue, je vais chaque jour de mieux en mieux. » Cette autosuggestion synthétique est simple et efficace, car l'association d'idées, plus ou moins inconsciente, s'est établie dans l'esprit du sujet entre le mal et la suggestion. Un peu de pratique facilitera cet exercice mental.

L'individu peut s'isoler dans tous les endroits, dans les salles d'attente, dans le tramway, etc.; dans les lieux les plus bruyants nous obtiendrons le calme. Ce qui doit être absolument régulier et quotidien, ce sont les suggestions du matin et du soir auxquelles il faut spécialement se consacrer si on veut avoir un résultat.

Il faut un état de recueillement, un état de contention; on se représentera les améliorations physiques et mentales (et même spirituelles) que l'on désire. On cultivera la faculté de la concentration, de l'attention soutenue. En continuant on obtiendra immanquablement des résultats favorables, parfois surprenants. « Surtout que la volonté impérative n'intervienne jamais dans ces pratiques. »

Une pensée d'affection et de reconnaissance à Coué.

(*Traduit de l'espagnol*). *La Nueva Ciencia*, La Havane.

LA “ NOUVELLE ÉCOLE DE NANCY ”

— ...Le chef de la « Nouvelle Ecole ? »

C’est par ces mots qu’un médecin m’interrompit, l’autre soir, à Nancy, comme je lui disais mon intention de faire une visite — ainsi que je le fais chaque fois que je vais en Lorraine — à M. Émile Coué. (Je dois confesser tout de suite que M. Émile Coué ne m’a guéri d’aucune affection et que je vais chez lui en curieux, et mêlé à la foule des consultants).

Rien ne m’intéresse autant que les « leçons » de M. Coué, mais il n’est pas dans mes desseins de rapporter ici quelques-uns de ses « miracles » ni de vous montrer l’apôtre de la thérapeutique suggestive dans l’exercice de son art, car le souvenir m’est resté d’un article que lui dédia, à cette même place, M. Pierre Mille, etde la façon dont le célèbre psychologue fut accommodé par ses soins.

Ce qui importe, c’est de constater l’extraordinaire fortune de la méthode de M. Coué et le développement de son renom. Il y a cinq ans, le guérisseur n’était connu que d’un petit nombre des habitants de Nancy, de ceux de Troyes, où il a naguère exercé la pharmacie; peut-être de ceux de Lunéville et de Toul. Aujourd’hui, son image est dans toutes les gazettes; on ne parle que de ses travaux dans les grandes villes d’Europe et l’Amérique vient de le fêter. Il y a cinq ans, M. Coué était estimé par le monde savant un peu comme un rebouteux de village; aujourd’hui, des seigneurs de la science discutent et commentent son système; naguère, enfin, M. Coué était « le faiseur de miracles »; il est maintenant « le chef de la nouvelle École de Nancy ».

Et pourquoi donc : « Nouvelle École ? »

Chacun sait que la capitale lorraine, aux dernières années du second Empire et à l’aube de la troisième République vit fleurir « l’École de Nancy », qui s’opposa à celle dite « de la Salpêtrière », où régnait Charcot. Cette « École de Nancy » avait été fondée par le docteur Antoine Liébeault, dont le prestige fut immense et à la mémoire de qui les vieux Lorrains demeurent pieux. Le docteur Liébeault était né à Favières, un petit bourg de Meurthe-et-Moselle, le 16 septembre 1823 (et c’est un centenaire insigne pour les hypnotiseurs fervents). Ayant étudié la médecine à Strasbourg, il choisit, en 1850, pour sa thèse, un sujet qui ne laissait point prévoir ce que serait sa carrière scientifique : « *Etude sur la désarticulation fémoro-tibiale* ». Il s’établit d’abord médecin à Pont-Saint-Vincent, puis à Nancy, au fond d’une rue lointaine qui porte maintenant son nom, dans une maison rustique dont il aimait à dire

« qu'elle avait été construite avec les pierres jetées par ses confrères dans son jardin ».

On raconte qu'à Strasbourg il fut témoin d'un fait magnétique qui détermina sa vocation et plus tard, à Nancy, il abandonna vite la médecine classique — et le titre de docteur qu'il troqua contre celui de « guérisseur » — pour s'adonner à l'étude et à la pratique du magnétisme animal.

C'est à ce moment qu'il ouvrit une sorte de polyclinique gratuite qui ne fut guère fréquentée, au début, que par des indigents. Mais sa réputation de guérisseur gagna de proche en proche et, comme aujourd'hui chez M. Coué, les pèlerins accoururent à son sanctuaire.

En somme, l'histoire de ces deux hommes est semblable par bien des points. M. Coué, lui, s'est donné — gratuitement aussi — la mission de guérir pour avoir assisté, à Troyes, dans son officine, à des phénomènes hypnotiques, auxquels, et sans doute sans le savoir, il n'était pas tout à fait étranger. Et physiquement même, les deux thaumaturges se ressemblaient, si l'on en croit le portrait de Liébeault fait par son élève, le professeur Bernheim, le théoricien de l' « École » : « C'était un petit homme aux allures vives, à l'œil brillant et animé, à la parole sonore et précipitée, à la physionomie ouverte, avec un mélange de gravité et de simplicité ». On ne saurait tracer plus véridique esquisse de M. Émile Coué.

Leurs méthodes, enfin, par endroits, se rapprochent et quelquefois si bien, que l'on pourrait sans peine, soutenir qu'il n'y a point, à Nancy, de « Nouvelle École », mais que l'École de Nancy continue, simplement, après avoir évolué.

En effet, que dit M. Coué ? Il professe « que l'imagination domine la volonté, que nous sommes les jouets de notre imagination et que notre volonté, dont nous sommes si fiers, notre volonté n'est rien et que, seul, l' « Inconscient nous mène ». Il ajoute que neuf fois sur dix la maladie est justiciable de l'influence suggestive.

Que disait Liébeault ? De son temps on expliquait l'action du magnétisme par la théorie d'un *fluide* que les hommes avaient le pouvoir de se communiquer de l'un à l'autre. Il ne crut pas, d'abord, à ce *fluide* et enseignait que les effets obtenus l'étaient tous « *par l'imagination du sujet mise en jeu par la suggestion ou par les gestes de l'opérateur* ».

Les deux doctrines sont similaires.

Mais Liébeault, en 1882, renia sa foi. C'est qu'il avait tenté et réussi quarante-cinq guérisons successives d'enfants de moins de deux ans. Ce succès l'inclina à admettre la réalité du fluide magnétique car, pensait-il, « l'imagination de ces enfants inconscients ne saurait être invoquée ».

Il publia alors sa confession d'hypnotiseur dans une fameuse brochure : « *Extériorisation de la force neurique* », où il démontre « l'existence d'une action nerveuse transmissible dont le caractère

essentiel, irréductible, est un effet curatif indéniable et supérieur à l'effet des remèdes ».

En résumé, LIÉBEAULT et M. COUÉ ont cheminé sur les mêmes routes, en sens contraire, et fatalement ils se sont rencontrés.

Tout deux — n'en déplaise à M. Pierre MILLE — sont des psychologues émérites et des bienfaiteurs, après tout, car l'un, autrefois guérissait; l'autre guérit, ou pour le moins soulage.

Et il est singulier que Nancy soit, depuis un siècle un foyer de thaumaturgie qui, quoi qu'on en ait dit, ne brille pas au détriment de la science médicale, laquelle ne prétend point, il est vrai, aux miracles — et n'en fait pas.

Henry VIDAL.

Le Petit Marseillais.

DANTE ET L'AUTOSUGGESTION

per G. CURRIE MARTIN, M. A., B. D.

Dans l'ENFER de Dante, chant 24, v. 43-78, il y a un passage remarquable et très significatif, qui montre que le grand poète florentin reconnaissait l'importance et l'immense valeur de l'autosuggestion qui nous permet de surmonter les difficultés. Quoiqu'il ne s'agisse là que d'efforts physiques, nous n'avons qu'à nous rappeler le caractère allégorique du poème entier pour reconnaître que l'auteur avait nettement dans sa pensée l'influence de l'idée sur le moral. Ce passage est la description de l'ascension raide et pénible que Dante et son guide furent obligés de faire dans les cercles escarpés de Malebolge. Il confesse qu'à la suite de ses efforts il était tellement hors d'haleine qu'il fut obligé d'un peu s'asseoir pour se reposer. Virgile se tourna alors vers lui et lui adressa la remontrance fameuse :

« O mai convien che tu così ti spoltre,
Disse il Maestro, chè seggendo in piuma,
In fama non si vien, nè sotto coltre :
Senza la qual chi sua vita consuma,
Cotal vestigio in terra di sè lascia,
Qual fumo in aere od in acqua la schiuma;
E però leva su, vinci l'ambascia
Con l'animo che vince ogni battaglia
Se col suo grave corpo non s'accascia. »

(« Maintenant tu dois reprendre courage, dit le Maître ; ce n'est pas en restant étendu dans un lit de plume qu'on arrive à la renommée. Celui qui consume ainsi sa vie ne laissera pas plus de traces de son passage sur la terre que la fumée dans l'air ou l'écume sur les eaux. Donc lève-toi, chasse ton angoisse avec le courage qui gagne les batailles lorsqu'on ne succombe pas sous le poids de son corps. »)

Les paroles soulignées montrent qu'il comprenait très clairement que l'« imagination » peut dominer la fatigue physique et chasser la crainte.

Un peu plus loin Dante demande à son guide de reprendre la marche et se lève « affectant un meilleur souffle qu'il n'en ressentait réellement ».

Ceci est l'expression vraie de ce qu'éprouve un novice lorsqu'il essaye d'obéir à celui qui le suggestionne. Il insista pour que son guide reprît le chemin et ajouta :

« Va, ch'io son forte ed ardito. »

(« Allons, je suis fort et courageux. »)

Tout en marchant il poursuivait la conversation encourageante avec son guide et expliquait : « qu'il ne voudrait pas paraître faible. » La progression de l'action est parfaite, et il serait difficile dans de si étroites limites d'établir une comparaison avec une description si admirable et si vraie d'une guérison par l'autosuggestion.

Tous ceux qui aiment Dante et tous les amis de M. Coué seront heureux de voir leurs maîtres se rencontrer sur ce point et de trouver un motif de plus d'admirer l'esprit et la méthode modernes du grand poète italien.

(*Traduit de l'anglais.*)

Le Gérant : **E. Coué.**